

# La peinture métaphysique de Samuel Ackerman

Samuel Ackerman  
avec son dessin sur  
sa maison

**EXPOSITION** La galerie Schwab Beaubourg à Paris présente des œuvres du brillant Samuel Ackerman, qui exprime son histoire juive en convoquant toutes les facettes du peuple juif, dans une belle exposition au titre sibyllin : *Ombres enceintes*. Jusqu'au 20 avril.

J'ai rendez-vous avec Samuel Ackerman qui vient du 28ème étage de sa tour située en bordure de Paris, dans laquelle il possède au 9ème étage son studio. Nous arrivons en même temps à la galerie Schwab Beaubourg située au 35 rue Quincampoix à Paris, dans le 4ème arrondissement. Je suis immédiatement happé par la luminosité de son œuvre. L'artiste, né dans une famille de rescapés de la Shoah en 1951, à Moukatchevo en Ukraine, dont on entend l'accent délicieux encore bien appuyé après trente-cinq années de vie en France, me décline l'exposition qui lui est dédiée. Plus de trente huiles et gouaches partent de sa vie pour résonner avec l'état du monde.

La poésie imprègne ses peintures, et il nomme avec toute sa bonhomie Paul Celan comme pour résumer l'esprit de ses créations : « *La poésie ne s'impose pas, elle s'expose* ». Son évocation de Paul Celan provient de sa forte sensibilité à ses textes de la problématique du tragique qu'il considère novateurs et résonnant avec un judaïsme qui ne se répète pas et doit toujours être nouveau. Ce qui pour lui énonce la base de l'art juif, mais pas seulement. D'autres influences et références y sont nombreuses, comme l'attestent ses toiles : Walter Benjamin, Kasimir Malevitch, Martin Buber, la Bible, la

kabbale ... Cet homme qui a aussi vécu onze ans en Israël exprime dans ses peintures son attachement à sa culture juive imagée dans toutes ses facettes. Galia, sa femme, docteure en histoire, se plaît à souligner que « *c'est une peinture assez hermétique, belle, mystérieuse* » initiée par « *un artiste totalement original et très talentueux* ». Ce qui se confirme sur place et éclaire sur l'intitulé étrange et sans aucun doute malicieux de l'exposition : *Ombres enceintes*. Si Bernard-Henri Lévy lui a fait l'amitié de venir au vernissage, il n'en oublie pas pour autant la visite, lors de l'une de ses expositions en Israël, d'un autre immense philosophe juif, Gershom



PERRI GÖTTLIEB

de cet espace. » L'intérêt porté par ces grandes figures révèle l'attraction suscitée par son travail. Chacun de ses commentaires ainsi que certaines de ses peintures comportent un appel référencé à la culture juive. Pour une œuvre de 2012, il note la très grande importance, selon lui, de Martin Buber dans la pensée juive ; une autre offre le prophète

courage dans le miroir à travers les époques. Chaque autoportrait contient des indications qui comptent pour lui, par exemple en 2012 les Dix Commandements, les Lois de Moïse inspirées des folklores de ses origines, les coutumes tziganes et des Houtsoules, les traditions juives d'Europe centrale ainsi que l'art populaire ukrainien. Les portraits des personnalités affectionnées sont toujours accompagnés de symboliques liées au sujet et d'un rare esthétisme, ce qui ne gâche rien.

Mais on peut aussi observer, en 2007, une simple ombre verte qui sèche en pleine verdure pour formuler une idée poétique. Il est aussi marqué par les tragédies récentes : bien sûr la guerre en Ukraine, mais aussi Notre-Dame de Paris qu'il déshabille par l'horreur de l'incendie. Ses œuvres récentes datant de 2020-2021 évoluent avec plus d'allégories dans lesquelles chacun peut déchiffrer son vécu.

L'ancien diplômé de l'Académie d'art monumental d'Oujgorod et ancien soldat ukrainien, sans être pratiquant, mange cachet, tels ses parents. Une façon de rester dans la filiation comme à travers l'expression des différentes cultures qui depuis son enfance nourrissent sa vocation artistique. La pièce centrale parmi la trentaine sélectionnée illustre le combat de la fin du monde sur fond de paysage ukrainien et de vases brisés de la mythologie juive. On voit même le miel coulé, symptomatique d'un clin d'œil au judaïsme. Cette forme de syncrétisme montre les inspirations, mais aussi les joies et les peines de Samuel Ackerman : « *Mon chemin de juif, tout ce que j'en ai appris et ressenti, je désire l'exprimer dans mon œuvre* ». Un surlignement essentiel et somptueusement mis en forme. ■

Robert Sender

## L'art du judaïsme consiste à décomposer symboliquement l'espace du Tabernacle de l'Exode à Chagall

Scholem, spécialiste de la kabbale, si chère au cœur d'Ackerman. Il le cite : « *L'art du judaïsme consiste à décomposer symboliquement l'espace, du Tabernacle de l'Exode à Chagall. L'arbre kabbalistique produit un effet cubiste. La menorah décompose l'espace. Les ordres de la création décomposent l'espace symbolique qu'est le judaïsme. Sion est le centre*

Jonas, symbolisé par une peinture sur broderie évoquant sa mère et laissant passer une énigmatique poésie ; une illustration du désert contient pour fond une Maguen David subliminale, presque présente dans chaque tableau comme une forme de signature. On trouve également un certain nombre de fois la lettre yod, symbole de toutes les lettres

hébraïques. Des hommages à Walter Benjamin et à Malevitch dont il revendique l'influence se succèdent. Beaucoup d'autoportraits dans cette exposition qu'Ackerman explique tel un questionnement sur l'état du monde au fil du temps ; ils permettent de se regarder avec



PERRI GÖTTLIEB



PERRI GÖTTLIEB